

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung

Band: 12 (1934)

Heft: 4

Artikel: Unser Telephon

Autor: Wunderlin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-873528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Puis, en 1906, ce fut la création d'une seconde caisse d'épargne, beaucoup plus importante et qui, si je ne me trompe, dura jusqu'après la guerre. Pendant les années 1914/1918, nous avons fondé une Caisse de secours dans le but de participer à quelques œuvres utiles. C'est ainsi que nous eûmes l'occasion d'héberger dans des familles sûres tout d'abord une petite fille de parents suisses habitant l'Allemagne, puis un petit garçon d'origine suisse habitant la France, et cela pendant quelques semaines chacun. Les œuvres s'occupant des soldats suisses eurent tout naturellement une part dans nos dons, ainsi que les œuvres de secours aux internés. Les œuvres genevoises et suisses furent toujours en tête de nos préoccupations.

Chaque hiver, nous nous réunissions en un banquet suivi de plusieurs heures de gaieté et de fous-rires et, comme de juste (? Réd.), les messieurs étaient exclus de ces festivités.

Le 23 mars 1920, l'Union des femmes ayant institué une série de conférences sur ce sujet: „Quelle profession choisir pour nos filles?“ la soussignée fit, à la demande de cette association, une causerie sur la carrière de téléphoniste, au sujet de laquelle le „Mouvement féministe“, journal de l'Union des femmes, écrivit ce qui suit:

„Mlle Geneyne a parlé avec un enthousiasme que ne tempérait aucune réserve, de la profession de téléphoniste, où elle voit une carrière d'avenir pour de nombreuses jeunes filles, le développement toujours plus grand des services interurbains absorbant toutes les forces que libéreront peu à peu les installations du téléphone local automatique...“

Quand je me suis décidée, non sans émotion et même avec un peu de chagrin, à prendre ma retraite (j'avais alors quarante ans de service; j'avais beaucoup désiré atteindre ce nombre), je jugeai ma carrière administrative terminée et sentis qu'il était

temps de laisser ma place à celles qui me suivaient. Je reçus de tous côtés tant de témoignages de sympathie et de reconnaissance que j'en suis encore toute émue; l'administration et mes chefs m'exprimèrent leur estime en des termes qui me touchèrent profondément, et mes collègues me montrèrent leur affection d'une manière vraiment émouvante. Enfin, pour ne pas renoncer à la tradition à laquelle je fais allusion dans un autre passage, un petit journal comique de notre ville voulut bien consacrer à mon départ quelques lignes en déplorant les quarante ans consacrés au téléphone et au célibat; quelques dessins bien sentis me représentant sous un aspect peu engageant accompagnaient ce texte que mes chères collègues n'osaient pas me montrer et qui pourtant me fit bien rire. Je dois ajouter, pour corriger l'effet de ce petit journal, que la „Tribune de Genève“ parla en termes très touchants et courtis de ma carrière, résumant dans ses grandes lignes et d'une manière très aimable la quarantaine d'années qui s'étaient écoulées depuis mon entrée dans la minuscule station de la vieille poste du Stand.

Bien qu'éloignée maintenant du bureau, je suis demeurée en relations avec mes collègues d'autrefois, celles des dernières années s'entend, la plupart des autres ayant disparu ou s'étant éloignées d'ici. Mes chères amies, car elles sont de vraies amies, viennent régulièrement une fois par mois passer quelques heures en ma compagnie et nous renouvelons et rafraîchissons nos souvenirs qui suscitent bien souvent des rires joyeux et parfois des attendrissements.

Je ne voudrais pas terminer ce résumé sans répéter combien je conserve des chefs sous la direction desquels j'ai travaillé un souvenir excellent; de leur côté, ils me témoignèrent souvent leur estime en des circonstances où j'yfus particulièrement sensible, et certainement cette estime fut une des précieuses satisfactions de ma carrière.

Eugénie Geneyne.

Unser Telephon.

Bruchstücke aus einem Vortrag, gehalten von Hrn. Inspektor Wunderlin.

Die Telephonverwaltung wird vom 1. Juli an einen Taxabbau durchführen, der, obwohl er dem einzelnen Teilnehmer bescheiden erscheinen mag, etwa 2 Millionen Franken Einnahmen-Verminde- rung mit sich bringt. Man bedenke jedoch, dass die Leistung der Telephonverwaltung nicht im Taxabbau liegt, sondern in der Beschleunigung und Verbesserung des Telephondienstes, den sie dem Volke bietet. Diese Dienstverbesserung ist für alle sicher nutzbringender als ein Taxabbau, der die technische Entwicklung hemmt. Dennoch ist es der Verwaltung gelungen, die Taxen abzubauen und die monatliche Bezahlung des Abonnements einzuführen, die ein altes, sogar eines der ersten Postulate der Telephonwerbung gewesen ist. Wir erwarten davon eine Erleichterung für die Verbreitung des Telephons im Mittelstand, denn Geschäftsleute ohne Telephon sollte es heute nicht mehr geben. Und dennoch gibt es noch 20—30% Gewerbetreibende, die glauben, dass das Telephon für sie überflüssig sei.

Wir haben die Werbung von Nebenstellen verstärkt mit dem Erfolg, dass in den letzten drei Jahren immer noch ein schöner Zuwachs zu verzeichnen ist. Die Telephonverwaltung hat letztes Jahr ein hocherfreuliches Geschäftsergebnis erzielt, obwohl der Ertrag aus den Ferngesprächstaxen pro Stromkreis-kilometer seit 10 Jahren im Sinken begriffen ist. Wir hatten 1920 pro Stromkreiskilometer 250 Fr. Einnahmen, 1933 nur noch Fr. 98. Als kluge Geschäftsleute werden Sie fragen, wie denn das bessere Resultat herausgeholt werden konnte. Die Antwort lautet: Vor allem dank den sinkenden Baupreisen für den Stromkreiskilometer vieladrigere Kabel. Den Vorkriegswert gleich 100 gesetzt, sind die Materialpreise von 330% im Jahre 1920 nunmehr auf 100% gefallen. Parallel zu dieser Senkung der Materialpreise konnte auch der Anlagewert pro Stromkreis-kilometer gesenkt werden. Die frühere Verteuerung bedeutet für unser Anlagekonto eine Mehrbelastung von nahezu 100 Millionen Franken. Hätten wir den

Telegraphen- & Telefonverkehr Trafic télégraphique et téléphonique 1900-1933.

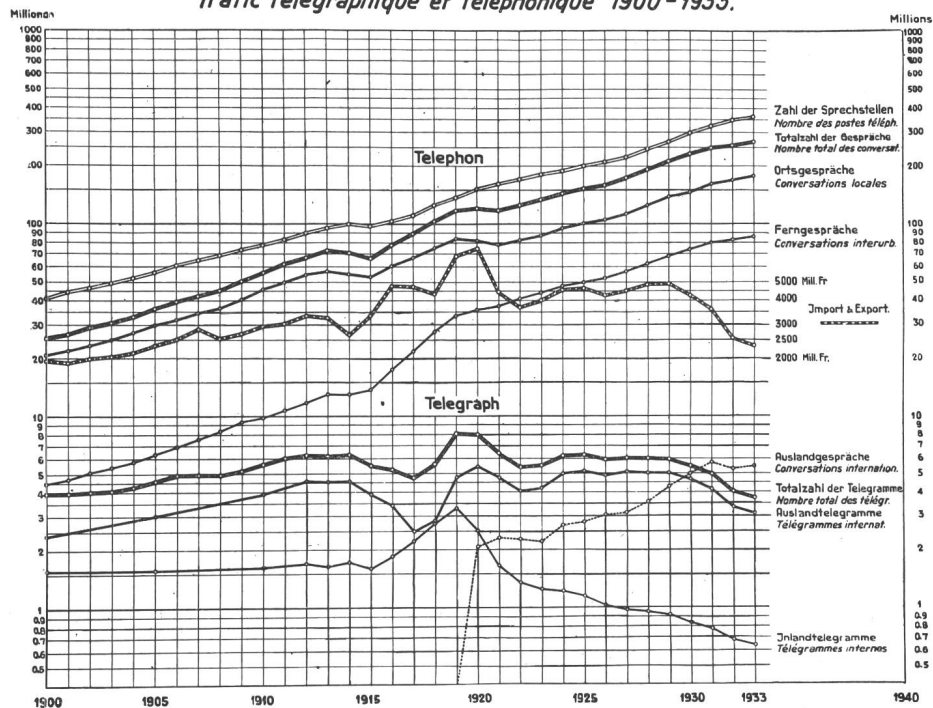


Fig. 1

Netzausbau erst jetzt in Angriff genommen, dann müssten wir diesen Betrag weniger auslegen. Der Ausgleich wurde durch die Rationalisierung und innere Reorganisation erzielt.

Der *Anlagewert* pro Stromkreiskilometer hat auch jetzt noch eine absteigende Bewegung. Darin kommt eine fortlaufende Verbesserung des Dienstes zum Ausdruck: Automatisierung, Städtewahl, Sofortver-

kehr, selbst auf grosse Entfernungen. 1929 erreichte die Gesprächszunahme ein Maximum von 22 Millionen. 1932 trat eine kleine Abflachung ein, die uns vorsichtig gemacht hat. 1933 aber steigt die Kurve wieder an mit einer Vermehrung von 12 Millionen Gesprächen oder 2½ Millionen Franken und wir können mit ziemlicher Sicherheit annehmen, dass sie auch 1934 weiter aufwärts gehen wird. Die

Entwicklung des Telefonverkehrs geht auf 30 Jahre zurück ganz parallel mit der Zunahme der Sprechstellen. Je besser die Bedienung ist, je rascher man telefonieren kann, desto mehr wird telefoniert. Und doch ist der Gesprächsdurchschnitt mit 1086 im Jahre noch bescheiden. Ein einziges Gespräch mehr, das jeder Abonnent nur jede Woche führen könnte, würde den Ertrag um fast 3 Millionen steigern. Daraus erhellt die Bedeutung der Verkehrswerbung. Auch eine Verwaltung muss rechtzeitig dafür sorgen, dass ihre Anlagewerte genügend amortisiert werden und dass ihr Schuldkapital nicht zu sehr anwächst. Wie vorsichtig sie disponieren muss, werden Sie ermessen, wenn Sie beachten, dass auf jeden Kopf unseres Personals die Rendite eines Anlagewertes von Fr. 100 000 herausgewirtschaftet werden muss. Da ist es ausserordentlich wichtig, dass

Ferngesprächseinnahmen auf 1 Stromkreiskilometer. Produit des conversations interurb. par kilomètre-circuit.

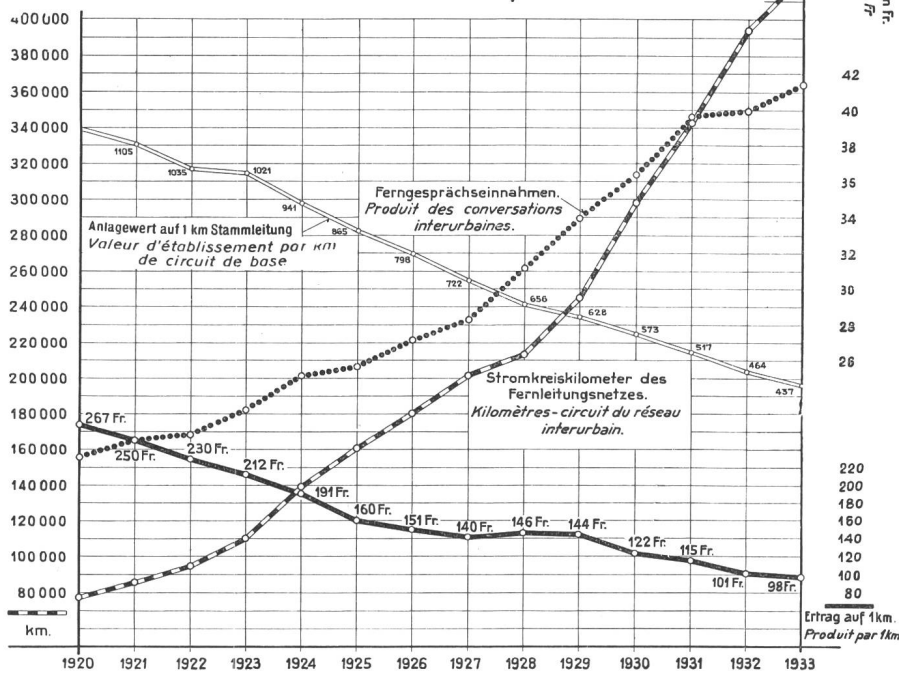


Fig. 2

Durchschnittlicher Anlagewert auf einen Teilnehmer 1918—1933.

Valeur moyenne d'établissement par abonné 1918—1933.

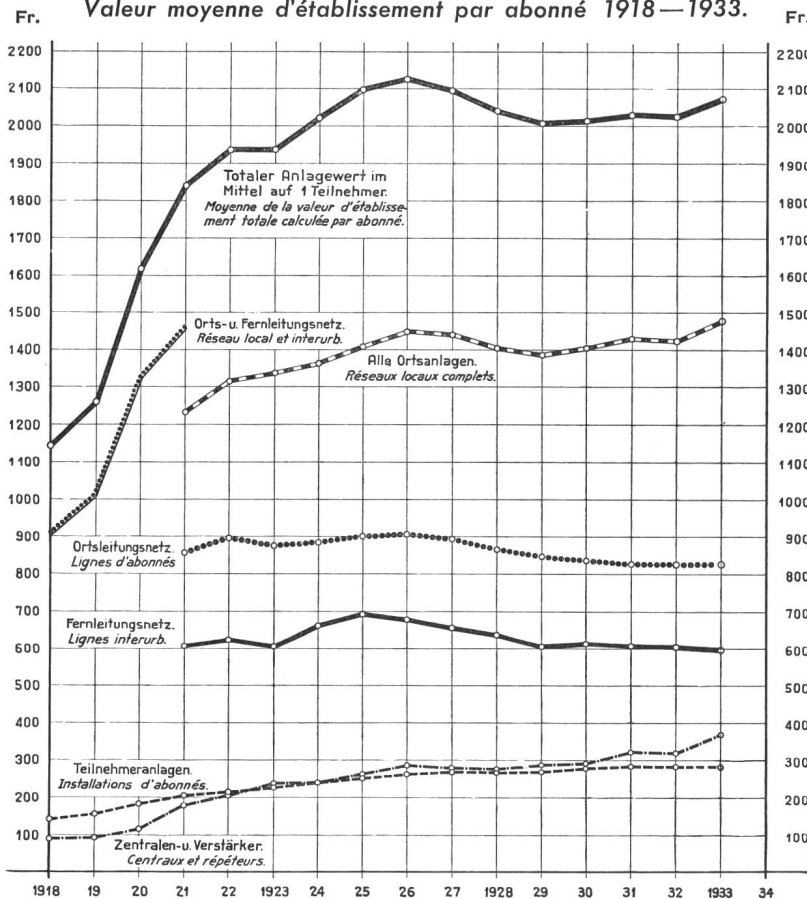


Fig. 3

Personalbestand und Geschäftsumfang der Telegraphen- und Telefonverwaltung 1912—1933.

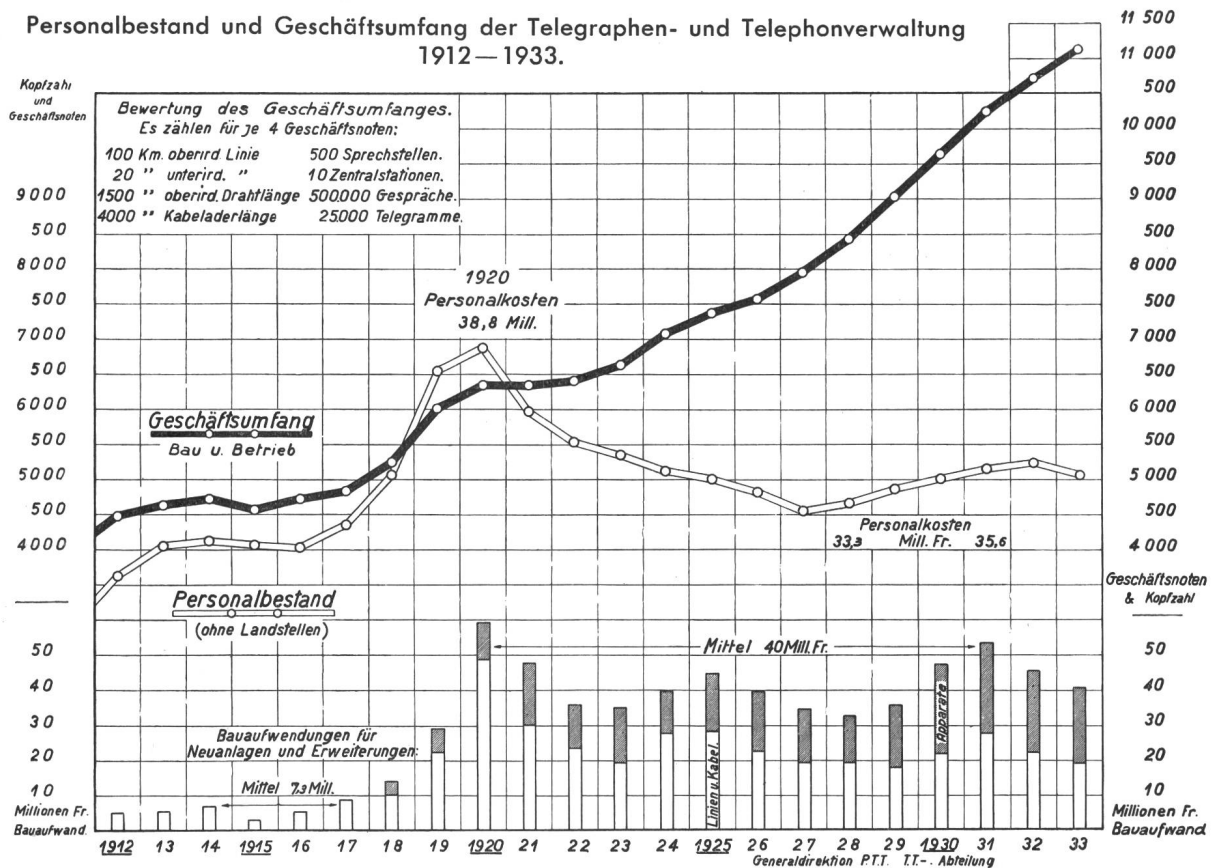


Fig. 4.

wir in der Zusammenarbeit mit der Industrie den richtigen Weg gehen, und dass Sie mithelfen, das bisher Erreichte zu festigen. Zum ersten Mal in der kapitalintensiven Telefonentwicklung der letzten 15 Jahre ist es dem Unternehmen im letzten Jahre gelungen, sein grosses und produktives Anlagebedürfnis ohne Beanspruchung fremder Mittel aus dem eigenen Betriebsergebnis zu finanzieren — ein Markstein seiner Entwicklung und Konsolidierung in Anbetracht dessen, dass das Schuldkapital in dieser Zeitperiode von 100 Millionen auf 336 Millionen Franken gestiegen ist.

Ein kurzes Wort über das Personal, dessen Bestand 5081 Köpfe beträgt. Er ist gleich gross wie vor 15 Jahren, bei einem verdreifachten Betriebsertrag. Sie wissen, dass die Zahl von 79 Bauämtern auf 19 reduziert worden ist. Gleichzeitig ist der Personalbestand von seinem Höchststand im Jahre 1920 um $\frac{1}{4}$ reduziert worden. Darin kommen auch vermehrte Arbeitsgelegenheiten für die Privatindustrie zum Ausdruck. Statt der frühern 2000 beschäftigen wir noch 1300 Arbeiter und Monteure. Im oberirdischen Linienbau wurden für 1,3 Millionen Franken Auf-

träge vergeben. Der Rückgang dieser Aufträge liegt darin begründet, dass fast um die Hälfte weniger neue Landanschlüsse gebaut werden konnten. Den Installateuren wurden ca. 75% aller Telephon-Installationen übertragen, was einem Umsatz von etwa 3 Millionen Franken entspricht.

Wir dürfen hier auch vom *Telephonrundspruch* sprechen, weil verschiedene unserer Mitglieder an dieser Fabrikation interessiert sind und weil er einen Teil unseres Telephonbetriebes bildet. Es ist zu betonen, dass der Telephonrundspruch eine notwendige Ergänzung des Radio ist, weil in unserm an engen Tälern reichen Lande zahlreiche Starkstrombetriebe und -anlagen aller Art den Radioempfang vielerorts erschweren. Die Anerkennung des Telephonrundspruchs nimmt ständig zu. Er wird aus der zur Radiogebühr erhobenen Zusatzgebühr von 15 Fr. betrieben, amortisiert und sichergestellt. Die im

Telephonrundspruch im Werte von einer Million investierten Anlagen ermöglichen eine Verdoppelung der heutigen Hörerzahl. Es darf hervorgehoben werden, dass heute bereits 66% aller Telephonabonnenten an den Telephonrundspruch angeschlossen werden könnten, wogegen erst 10% angeschlossen sind. Die Werbung „Telephon und Musik“ hat noch neue grosse Aufgaben zu lösen, deren Erkenntnis uns alle in gleicher Weise verpflichtet.

Die Schweiz ist eines der am besten entwickelten europäischen Länder. Nach ihrer jetzigen Telephondichte von 9 Sprechstellen auf 100 Einwohner ist anzunehmen, dass sie Schweden, das 1932 eine Dichte von 9,1 aufwies, im Laufe dieses Jahres überholen und damit in den zweiten Rang der europäischen Länder vorrücken wird. Wir erwarten, dass unsere Akquisiteure dafür sorgen, dass wir auf eine Dichte von 9,5 kommen.

Thomas Alva Edison.

Von E. Eichenberger, Bern.

(Fortsetzung.)

(Nachdruck verboten.)

Die elektrische Zugförderung.

Es wäre verwunderlich gewesen, wenn Edison sich nicht auch mit der elektrischen Zugförderung befasst hätte, die Ende der Siebzigerjahre die Gemüter erregte.

Schon früh hatten sich verschiedene Erfinder der Aufgabe zugewandt, ohne aber zu einem befriedigenden Ergebnis zu gelangen. Der Grund ihrer Misserfolge lag im Fehlen leistungsfähiger Stromquellen. Die Verhältnisse änderten sich erst, als grosse Dynamomaschinen verwendet werden konnten.

Im Jahre 1879 führte die Firma Siemens und Halske an der Berliner Gewerbeausstellung eine kleine elektrische Versuchsbahn vor. Kurze Zeit nachher, im Frühjahr 1880, errichtete Edison in Menlo Park eine Geleiseanlage von etwa 500 Meter Länge, die um einen kleinen Hügel herumführte und streckenweise recht gefährlich aussah. Gleichzeitig nahm er den Bau einer elektrischen Lokomotive in Angriff. Es war ein gewöhnlicher Frachtwagen, auf dem eine als Motor arbeitende Dynamomaschine stand. Den Strom lieferten zwei in der Werkstatt aufgestellte weitere Dynamos. Für die Stromzuführung wurden unterirdische Kabel verwendet, da Luftleitungen nicht nach Edisons Geschmack waren.

An der Einweihung, die am 13. Mai 1880 stattfand, nahm das gesamte Personal von Menlo Park teil.

In der ersten Zeit ging alles gut. Dann aber stellten sich Schwierigkeiten ein, deren Behebung längere Zeit in Anspruch nahm. Wie immer in solchen Fällen verstärkte Edison seine Anstrengungen und ruhte nicht, bis ein einwandfreier Betrieb erreicht war. Auch einige Unfälle, die glücklicherweise nicht schwerer Natur waren, vermochten den Eifer des Erfinders nicht zu dämpfen.

Durch die Zeitungen erhielt auch die Öffentlichkeit Kunde von den Erfolgen Edisons, und alsbald

Thomas Alva Edison.

Par E. Eichenberger, Berne.

(Suite.)

(Reproduction interdite.)

La traction électrique des chemins de fer.

Il eût été surprenant qu'Edison ne s'intéressât pas à l'électrification des chemins de fer en un moment, vers les dernières années de 1870, où cette question agitaient les esprits.

De bonne heure déjà, plusieurs inventeurs s'étaient occupés de ce problème sans parvenir, toutefois, à un résultat satisfaisant. La cause de leur insuccès était due au fait qu'ils ne disposaient pas de sources d'énergie assez puissantes. Les conditions ne s'améliorèrent que lorsqu'il fut possible d'utiliser de grandes dynamos.

En 1879, la maison Siemens et Halske exposait à l'Exposition industrielle de Berlin un chemin de fer d'essai, de dimensions réduites, mû par l'électricité. Peu de temps après, soit au printemps 1880, Edison construisit à Menlo Park une ligne ferroviaire d'une longueur de 500 mètres. La voie contournait une petite colline et paraissait présenter quelque danger sur certains parcours. Simultanément, il construisit une locomotive à traction électrique. Il utilisa dans ce but un wagon qui servait d'ordinaire au transport des marchandises. Il installa sur ce wagon une dynamo faisant fonction de moteur et alimentée par deux autres dynamos installées à l'usine. Le courant était conduit par voie souterraine, les lignes aériennes n'étant pas du goût d'Edison.

Le personnel de Menlo Park, au complet, prit part à l'inauguration qui eut lieu le 13 mai 1880. Au début, tout marcha bien. Puis des difficultés surgirent, dont l'élimination demanda un temps plus ou moins long. Comme toujours dans des situations analogues, Edison redoubla d'activité et n'eut pas de trêve jusqu'à ce que l'exploitation de son chemin de fer électrique s'accomplît sans accroc. Il y eut bien quelques accidents, mais heureusement sans gravité et qui ne réussirent pas à modérer l'ardeur de l'inventeur.